

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
Nord et Département	100 fr.
5 mois	100 fr.
1 an	200 fr.
Autres départements et colonies :	
5 mois	100 fr.
1 an	200 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87	

FIÈRE ATTITUDE DE Mgr POISSON

préfet apostolique de Saint-Pierre

Il refuse catégoriquement de s'incliner devant le coup de force contre l'île



Une vue des îles Saint-Pierre-et-Miquelon. (Ph. Graphopress.)

Saint-Pierre (Les Saint-Pierre-et-Miquelon). — Mgr Poisson, préfet apostolique de l'île de Saint-Pierre, s'est refusé de la façon la plus catégorique à reconnaître la légitimité de l'occupation des îles Saint-Pierre-et-Miquelon par les forces gaullistes. Mgr Poisson a fait afficher dans son église un avis qui fait part aux fidèles de sa décision.

Le Conseil des ministres approuve l'attitude du gouvernement

AU SUJET DE L'INCIDENT DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Le commencement des débats de Riom ne sera pas sérieusement retardé



M. Caoux

UN AVION anglais bombarde un navire espagnol

Santander, 3 janvier. — Le navire espagnol « Jaime Girona », jaugeant 4.500 tonnes, a été attaqué par un avion de combat, amenant à l'aube, à proximité immédiate de la localité de Buzanca, sur la côte cantabrique, dans les eaux territoriales espagnoles. L'assaut a été précédé de quelques bombes lumineuses, puis a lancé plusieurs bombes explosives, qui éclatèrent tout près du bateau. L'avion a ensuite mitraillé le navire à basse altitude, ne causant que des dégâts insignifiants.

Le capitaine comme pour les autorités maritimes, qui ont interrogé les matelots, il n'y a pas le moindre doute concernant la nationalité anglaise de l'assaut. Le navire attaqué avait à bord un chargement de phosphate destiné à une firme de Santander.

Le Führer a été, à titre posthume, le croix de chevalier de l'ordre de la Croix de fer au capitaine de vaisseau Lindemann, qui commandait le bâtiment de ligne « Bismarck » et trouva la mort à bord de son navire le 27 mai 1941.

« Par crainte du chômage, on ne veut pas avoir beaucoup d'enfants »

Ce qu'en pense M. Robert PRIGENT, de la Ligue ouvrière chrétienne (Interview recueillie par HUBERT FORESTIER)

On sait le rôle qu'a joué, dans la Ligue ouvrière chrétienne pour la zone occupée, Robert Prigent. Comme secrétaire général, il y a déployé une activité à laquelle chacun rend hommage. On sait aussi qu'il est membre du Comité consultatif permanent de la Famille française.

Très informé des choses de la vie ouvrière (lui-même était, de son métier, ouvrier électricien), il nous a donc paru susceptible d'exprimer une opinion particulièrement autorisée. Nous savions aussi que sa sensibilité très humaine le permettait de considérer les problèmes sociaux sous l'angle de la grande Charité.

On verra, par sa déclaration, qu'il souligne d'une façon énergique la responsabilité de l'organisation sociale actuelle dans la crise de la natalité française.

Le chômage, nous dit Robert Prigent, a touché, depuis 1930, une énorme majorité (au moins huit dixièmes) des foyers de la classe ouvrière dans l'un ou l'autre de ses membres.

Cela a produit une diminution réelle de ressources qui, appliquée à des budgets tout juste équilibrés par un travail normal, mettaient les foyers dans une situation de vie tellement précaire que l'impossible était fait pour ne pas avoir une boisson de plus à nourrir.

D'autres pays aussi, et même de jeunes gens ont retardé de plusieurs années leur mariage, parce qu'ils étaient sans situation stable au point de vue professionnel.

Ce n'est pas avec une allocation, souvent minime, que l'on peut songer à fonder un foyer.

Il est certain, enfin, que la classe ouvrière a considéré le fait du chômage non pas comme une crise momentanée, mais comme un aboutissement; et son raisonnement simpliste a été, alors, le suivant: s'il n'y a pas assez de travail pour les producteurs, ce n'est pas la peine

de multiplier le nombre des travailleurs. On a réduit, aujourd'hui, à presque rien le nombre des chômeurs.

Comment voyez-vous la situation dans l'avenir?

Dans l'avenir, on ne peut pas envisager de mesures radicales qui suppriment le chômage. Celui-ci pourra toujours, périodiquement et de façon plus ou moins aiguë, atteindre une profession.

Ce qu'il faut donc, c'est supprimer les conséquences catastrophiques du chômage sur le budget ouvrier. Pour cela, il faudrait que, dans le cadre de chaque profession, s'organise « l'assurance-chômage », qui permettrait alors, beaucoup mieux que « les secours de chômage » actuels, d'assurer des ressources à peu près normales au foyer ouvrier, même quand le père est condamné à l'inaction.

C'est seulement dans la sécurité du lendemain qu'un père et une mère peuvent envisager l'acceptation sereine des responsabilités nouvelles qu'apporte au chef d'un foyer la venue de nombreux enfants.

Dans la région d'Agéda, vive activité de patrouilles. Des colonnes automobiles ennemies ont été dispersées par les attaques aériennes. Les aérodromes britanniques de l'île de Malte ont été efficacement bombardés.

Après la chute de Manille, Les JAPONAIS pratiquement maîtres des Philippines

En Malaisie, les troupes nippones avancent toujours vers Singapour



Une rue du quartier chinois de Singapour. (Ph. Siphon.)

Le torpillage du porte-avions « Unicorn » par un sous-marin allemand

Un Récit du D. N. B.

Berlin, 3 janvier. — Le récit militaire suivant, parvenu au D. N. B. décrit le torpillage du porte-avions britannique « Unicorn » par un sous-marin allemand commandé par le lieutenant de vaisseau Bigalk.

On annonce un convoi fortement protégé par des destroyers, faisant route de Gibraltar vers l'Angleterre. Le convoi s'approche. Voilà qu'à gauche, une ombre effilée se glisse dans le champ de vue. A en juger par la forme, c'est sûrement un sous-marin. Au même moment commence un tir violent de grandes luminaires. Tout à coup, l'ombre effilée réapparaît. Il s'agit maintenant d'agir vite et de porter le coup avant que l'ennemi n'aperçoive le sous-marin.

Les torpilles ont quitté les tubes. La clarté des grandes luminaires a fait surgir tout à coup, de l'ombre effilée du présumé bateau-citerne, les contours géométriques d'un porte-avions. L'air de décollage, allant de l'avant à l'arrière, est connu depuis la campagne de Norvège. Les torpilles atteignent-elles leur but? Coup direct. Une flamme surgit, tel un éclair, à la poupe du porte-avions.

Il navigue encore quelque temps, puis met le cap au Sud et, enfin, s'immobilise. Les hélices et le gouvernail ont été brisés. Le navire lance des signaux de détresse toutes les dix minutes. Les porte-avions britannique se trouve juste à portée des tubes lance-torpilles. Les coups partent à bout portant et doivent forcément atteindre leur but, le navire étant immobilisé. Deux violentes détonations déchirent l'air. Des fontaines d'eau s'élevaient et retombent. La première torpille s'enfonça dans la proue, la deuxième atteint le navire au milieu. Il y a eu, sans doute, une explosion d'essence ou de munitions.

Le lieutenant de vaisseau tourne une fois de plus le périscope vers le porte-avions gravement atteint. La proue s'est déjà enfoncée à un tel point que les fots balagnent l'air de décollage. La poupe émerge considérablement. Le commandant s'approche une nouvelle fois pour porter le coup décisif, mais le porte-avions a complètement disparu. Trois destroyers croient sur les lieux où la flotte britannique a reçu une fois de plus un coup terrible.

Le 12 janvier, sera installé le nouveau Conseil municipal de Paris

A l'hôtel de ville de Paris, dans la salle des séances, M. Charles Magny, préfet de la Seine, présidera le 12 janvier l'importante séance d'installation de la nouvelle assemblée, qui sera suivie le lendemain de la réunion de la commission départementale.

Le portraitiste Marcel Bachet qui vient de mourir

A l'occasion du nouvel an, M. Léon Berard, ambassadeur de France, a reçu les ecclésiastiques français résidents actuellement à Rome.

LES INGÉNIEURS ET LES AGENTS DES P.T.T.

ont, une fois de plus, bien mérité du pays

dit M. Berthelot après avoir exposé l'effort de reconstruction de notre réseau télégraphique et téléphonique

M. Berthelot, le secrétaire d'Etat aux communications, priant de l'effort de reconstruction de notre réseau télégraphique et téléphonique, a précisé que 165 postes d'écoute sont aujourd'hui rebâties. 28 centraux téléphoniques avaient été anéantis en mai-juin 1940; 20 sont rebâties définitivement. Le central automatique du Havre avait été incendié; il a été remplacé par des standards.

Pendant le chômage, continué, 250 kms de lignes ont été détruits.

Les monteurs pour les remettre en état, ont travaillé dans d'âtres conditions et mangé et dormi dans des trains-cantonnements.

En ce qui concerne le trafic postal, le ministre a précisé que la moyenne des cartes interzones échangées est de 150 à 180 000 par jour. A l'occasion de Noël et du jour de l'an, le trafic s'est accru dans une proportion de 80 à 82 % dans les deux sens. Aucun personnel supplémentaire n'a pourtant été recruté. Un gros effort a été demandé à nos agents; ils ont fourni de bon cœur. Les congés et le repos hebdomadaire ont été supprimés jusqu'à 10 heures par jour.

De suis heureux, conclut M. Berthelot, de l'occasion qui m'est offerte de lui rendre hommage.

Comme les cheminots, les ingénieurs et les agents des P.T.T. ont fourni un travail considérable depuis l'armistice. Une fois de plus, ils ont bien mérité du pays.

A Lyon, en vue de réserver toutes les quantités de vin disponibles pour la consommation familiale et pour réprimer des infractions, le préfet régional a prononcé la fermeture, pour une durée de quinze jours, de soixante-dix débits de boissons de la ville.

LES CANADIENS FRANÇAIS sont mécontents des attaques de M. Churchill

contre notre pays, mais louent l'attitude anti-gaulliste du préfet apostolique de Saint-Pierre

Du journal de la radiodiffusion française :

On sait quel discours fut prononcé il y a quatre jours par M. Winston Churchill devant le Parlement d'Ottawa. La réaction du Canada français a été aussi vive que la nôtre.

En effet, la presse et la radio canadiennes d'expression française pensent que le premier ministre anglais a fait preuve d'un manque de tact absolu en prononçant devant les Canadiens français un discours aussi méprisant à l'égard de leur pays d'origine.

Le journal « Le Droit d'Ottawa », dont on sait la modération et la dignité, écrit: « M. Churchill aurait bien fait de supprimer ce passage qui a blessé plus d'un Canadien français ».

D'autres feuilles sont plus violentes. « A quel riment ces propos contre la France? demande le « Devoir de Montréal »: est-ce une tentative pour impressionner les populations de langue française? (Lire la suite page 2.)

Les États-Unis convoitent-ils la succession de l'Angleterre dans le Pacifique?

Berlin, 3 janvier. — Le correspondant diplomatique de l'agence D.N.B. écrit :

Après les premiers grands succès militaires remportés par le Japon dans le Pacifique, surtout après la prise de Hong-Kong, on souleva dans le camp anglo-saxon la question de savoir s'il fallait sacrifier Manille pour pouvoir mieux tenir Singapour, le dynamisme des forces armées nippones n'a pas laissé à cette alternative le temps de mûrir. Ces forces ont imposé à l'ennemi leur loi de l'action de sorte que la perte de Manille semble précipiter la chute du bastion de Singapour et, en outre, préparer une percée dans d'autres puissantes positions anglo-saxonnes.

La décision in extremis de confier les opérations terrestres en Extrême-Orient au commandement unifié de d'un général britannique et les opérations navales à celui d'un amiral américain, devra donc être jugée moins comme résultat de concertation que comme résultat de nécessité.

Le haut commandement des forces armées communique :

Dans les secteurs septentrional et méridional du front de l'Est, on signale des combats locaux. Dans le secteur central, les combats défensifs se poursuivent par un froid sévère. De nombreuses attaques ennemies se sont brisées devant la résistance éternelle de nos troupes.

Le torpillage du porte-avions « Unicorn » par un sous-marin allemand

Un Récit du D. N. B.

Berlin, 3 janvier. — Le récit militaire suivant, parvenu au D. N. B. décrit le torpillage du porte-avions britannique « Unicorn » par un sous-marin allemand commandé par le lieutenant de vaisseau Bigalk.

On annonce un convoi fortement protégé par des destroyers, faisant route de Gibraltar vers l'Angleterre. Le convoi s'approche. Voilà qu'à gauche, une ombre effilée se glisse dans le champ de vue. A en juger par la forme, c'est sûrement un sous-marin. Au même moment commence un tir violent de grandes luminaires. Tout à coup, l'ombre effilée réapparaît. Il s'agit maintenant d'agir vite et de porter le coup avant que l'ennemi n'aperçoive le sous-marin.

Les torpilles ont quitté les tubes. La clarté des grandes luminaires a fait surgir tout à coup, de l'ombre effilée du présumé bateau-citerne, les contours géométriques d'un porte-avions. L'air de décollage, allant de l'avant à l'arrière, est connu depuis la campagne de Norvège. Les torpilles atteignent-elles leur but? Coup direct. Une flamme surgit, tel un éclair, à la poupe du porte-avions.

Il navigue encore quelque temps, puis met le cap au Sud et, enfin, s'immobilise. Les hélices et le gouvernail ont été brisés. Le navire lance des signaux de détresse toutes les dix minutes. Les porte-avions britannique se trouve juste à portée des tubes lance-torpilles. Les coups partent à bout portant et doivent forcément atteindre leur but, le navire étant immobilisé. Deux violentes détonations déchirent l'air. Des fontaines d'eau s'élevaient et retombent. La première torpille s'enfonça dans la proue, la deuxième atteint le navire au milieu. Il y a eu, sans doute, une explosion d'essence ou de munitions.

Le lieutenant de vaisseau tourne une fois de plus le périscope vers le porte-avions gravement atteint. La proue s'est déjà enfoncée à un tel point que les fots balagnent l'air de décollage. La poupe émerge considérablement. Le commandant s'approche une nouvelle fois pour porter le coup décisif, mais le porte-avions a complètement disparu. Trois destroyers croient sur les lieux où la flotte britannique a reçu une fois de plus un coup terrible.

Le 12 janvier, sera installé le nouveau Conseil municipal de Paris

A l'hôtel de ville de Paris, dans la salle des séances, M. Charles Magny, préfet de la Seine, présidera le 12 janvier l'importante séance d'installation de la nouvelle assemblée, qui sera suivie le lendemain de la réunion de la commission départementale.

Le portraitiste Marcel Bachet qui vient de mourir

A l'occasion du nouvel an, M. Léon Berard, ambassadeur de France, a reçu les ecclésiastiques français résidents actuellement à Rome.



M. Anatole de Monzie, ancien ministre, maire de Cahors, photographié avec son épouse, conseillère municipale et supérieure de l'École de la Miséricorde.



Le portraitiste Marcel Bachet qui vient de mourir